

Préface au livre d'Anika Rifflet-Lemaire « Jacques Lacan » Charles Dessart, Bruxelles 1970, pp 9-20.

⁽⁹⁾À deux de ces personnes qu'on appelle des nullités, ce qui dans l'opinion, étudiante tout au moins, ne fait que mieux valoir leur titre à occuper la place de professeur, je disais, il y a bien quelques treize ans : « N'oubliez pas qu'un jour vous donnerez comme sujet de thèse ce que j'écris pour l'instant ». ¹

Comme d'un vœu qu'elles s'en informassent : où je contrôlerais si le zéro a bien l'idée de la place qui lui donne son importance.

C'est donc arrivé. Il n'est rien arrivé à eux, à moi seulement : me voici sujet de thèse par mes *Écrits*.

Que ce soit dû au choix d'une personne jeune n'est pas nouveau. Mon Discours de Rome, dix ans après sa parution, fit l'aventure d'un intellectuel émergeant dans une université américaine d'un tunnel de trappeur, à ma surprise.

On sait qu'il faut une deuxième hirondelle pour faire le printemps. Unique donc en cette place, même s'il y en a plusieurs. Un sourire se multiplie quand c'est celui d'une jeune personne.

⁽¹⁰⁾Anthony, Anika, une Antonella qui me traduit en italien : en ces initiales, quel signe insiste d'un vent nouveau ?

Qu'icelle donc me pardonne dont je profite pour désigner ce qu'elle efface à le montrer.²

Mes *Écrits* sont impropres à la thèse, universitaire spécialement : antithétiques de nature, puisqu'à ce qu'ils formulent, il n'y a qu'à se prendre ou bien à les laisser.

Chacun n'est d'apparence que le mémorial d'un refus de mon discours par l'audience qu'il incluait : strictement les psychanalystes.

Mais justement les incluant sans les retenir, chacun démontre d'un biais de plus qu'il n'est pas de savoir sans discours.

Car ce qu'il serait ce savoir : soit l'inconscient qu'on imagine, est réfuté de l'inconscient tel qu'il est : un savoir mis en position de vérité, ce qui ne se conçoit que d'une structure de discours.

Impensable discours de ne pouvoir être tenu qu'à ce qu'on en soit éjecté. Parfaitement enseignable pourtant à partir d'un mi-dire : soit la technique qui tient compte de ce que la vérité ne se dit jamais qu'à moitié. Ceci suppose que le psychanalyste ne se manifeste jamais que d'un discours asymptotique, ce qui est bien en effet le moins qu'on en attende.

À la vérité cet impossible est le fondement de son réel. D'un réel d'où se juge la consistance des discours où la vérité boite, et justement de ce qu'elle boite ouvertement, l'inanité par contre du discours du savoir, quand s'affirmant de sa clôture, il fait mentir les autres.

C'est bien là l'opération du discours universitaire quand il fait thèse de cette fiction qu'il appelle un auteur, ou de l'histoire de la pensée, ou bien encore de quelque chose qui s'intitule d'un progrès.

Illustrer d'un exemple une incompatibilité comme celle dont il s'agit, est toujours fallacieux.

⁽¹¹⁾Il est clair qu'elle touche à ce qu'il en est de l'élève.

Je pourrais faire état d'un contraste et dire qu'en 1960 mes deux L ne battaient que d'une, de ce que l'une d'elles fut de ceux qu'on ne prend pas sans univers. J'entends là ce lichen qui vous unifie la forêt, quand il faut qu'elle vous cache l'arbre.

Il ne s'agit à cette date de rien de moins que de faire entendre mon enseignement, lequel s'énonce du lieu le plus éminent de la psychiatrie française, tous les huit jours alors depuis sept ans, en une leçon inédite, pour ses destinataires exprès, psychiatres et psychanalystes, qui pourtant le laissent en marge.

Ce phénomène singulier est le fait de ségrégations, là comme ailleurs effets de discours,

¹ Note de l'auteur : il ne s'agit pas, ici, de S. Leclair et de J. Laplanche, dont il sera question plus loin.

² Qu'ici l'on m'entende : à le montrer comme il convient.

mais qui, pour interférer dans le champ concret, y statuent de promulgations différentes d'origine et de date.

Ségrégation d'abord de la psychiatrie dans la Faculté de médecine, où la structure universitaire épanouit son affinité au régime patronal. Cette ségrégation se soutient de ce que la psychiatrie fait elle-même office de ségrégation sociale. Le résultat est que la psychiatrie désigne une chambre d'ami au titre des fonds libéraux de l'Université, les ayants droit de ce logis étant refoulés dans le ghetto, dit autrefois non sans justesse : asilaire.

Un tel lieu prête aux exploits de civilisation, où s'établit le fait du prince (en l'occasion notre ami Henri Ey).

Il peut y survenir un diktat libéral, comme partout où l'arbitraire s'offre de faille entre domaines nécessités.

C'est donc de nulle autre faveur, de nul progrès dialectique, que procède ce qui m'arrive par Bonneval, fief d'Henri Ey, dans mon champ.

Le champ du psychanalyste, si l'on y songe, c'est beaucoup plus de configuration politique que de connexion praticienne que se motive l'habitat qu'il a trouvé dans la psychiatrie. Il y fut commandé par son antipathie du discours universitaire, antipathie qui, pour n'avoir reçu que de mon enseignement sa raison, n'en a pas moins d'efficacité quand, symptôme, elle se traduit d'institutions qui véhiculent des bénéfiques secondaires.

⁽¹²⁾Pour l'articulation ségrégative de l'institution psychanalytique, il suffira de rappeler que le privilège d'y entrer après guerre se mesurait à ce que *tous* les analystes d'Europe centrale se fussent, les années d'avant, rescapés dans les pays atlantiques, – de là à la fournée, à contenir peut être d'un *numerus clausus*, qui s'annonçait d'une invasion russe à prévoir.

La suite est séquelle maintenue par la domination établie du discours universitaire aux U.R.S.S. et de son antipathie³ du discours sectaire, par contre aux U.S.A. florissant d'y être fondateur.

Le jeu symptomatique explique ce prodige qu'une certaine Ipépée pût interdire avec effet aux moins de cinquante ans de son obédience, l'accès à mon séminaire, et voir ce décret confirmé par le troupeau étudiant jusqu'en la « salle de garde » située à quatre cents pas de la clinique universitaire (cf. La chambre d'ami) où je parlais à l'heure du déjeuner.

Que la mode présente ne se croie pas moins grégaire ; elle n'est que forme métabolique du pouvoir croissant de l'Université, qui aussi bien m'abrite sur ses parvis. Le discours de l'Université est déségrégatif, même s'il véhicule le discours du maître, puisqu'il ne le relaye qu'à le libérer de sa vérité. La Science lui paraît garantir le succès de ce projet. Insoluble.

Que nul pourtant ne sous-estime l'autonomie de ce discours au nom de sa dépendance budgétaire. Ce n'est là régler son compte à personne. Ce qui y est déchiré ne peut être surpris qu'à partir d'un autre discours d'où se révèlent ses coutures.

Il est plus accessible de démontrer l'incapacité du discours universitaire à retourner à ce discours dont il se voit rapetassé, un procédé équivalent.

Les deux cheminements se confondent quand il arrive qu'en son sein quelque chose se fasse sentir du discours qu'il refoule, et ⁽¹³⁾d'autant plus certainement qu'il n'est nulle part assuré. Ce fut l'épreuve un jour d'un Politzer qui ajoutait à son marxisme d'être une âme sensible.

À rouvrir le livre de poche où repaît, contre toute vraisemblance du consentement de son auteur, cette « Critique des fondements de la psychologie », on n'imagine pas les formules, dont il interroge « si les pensées abandonnées à elles-mêmes sont encore les actes du « Je » ? » D'où il répond du même jet : « C'est impossible ». (p. 143 de l'ustensile).

Et p. 151 « Les désirs inconscients... la conscience les perçoit, mais à aucun moment une activité en première personne, *un acte ayant forme humaine* (italiques de l'auteur) et impliquant le « je » n'intervient. Mais il reste que ce désir est soumis à des transformations

³ Le refus de la ségrégation est naturellement au principe du camp de concentration.

qui ne sont plus des actes du « je »... Les systèmes trop autonomes rompent la continuité du « je » et l'automatisme des processus de transformation et d'élaboration exclut son activité ».

Voici où en revient la prétendue critique, à l'exigence des postulats tenus pour les plus arriérés même là où ils ne persistent, à savoir dans la psychologie universitaire, qu'à rester la fonder quoi qu'elle veuille.

Ce n'est pas d'un recours à l'auteur, dont procéderait le discours universitaire, que j'expliquerai comment, promouvant justement le « récit » comme cela même dont se cerne l'expérience analytique, il en ressort, fantôme, pour n'y avoir jamais regardé.

C'est dans le nominalisme essentiel à l'Université moderne, soit celle dont s'enfume le capitalisme, que je ferai lire l'échec scandaleux de cette critique. Là est le discours où l'on ne peut que se prendre toujours plus, même et surtout à le maudire. (Opération combien risible après coup).

Mes L s'en tirent d'un coup d'éventail dont ils chassent cette « première personne » de l'inconscient. Eux savent bien comment cet inconscient, je l'entu-ile, à leur gré. C'est « en personne », nous disent-ils, qu'il vaut mieux l'engoncer.

⁽¹⁴⁾Ils auraient pu se souvenir pourtant que je fais dire à la vérité « Je parle », et que si j'énonce qu'aucun discours n'est émis de quelque part qu'à y être retour du message sous une forme inversée, ce n'est pas pour dire que la vérité qu'ainsi un Autre réverbère, soit à Tue et à Toit avec Lui.

À Politzer, j'eusse proposé l'image du Je innombrable, défini du seul rapport à l'unité qu'est la récurrence. Qui sait ? Je l'eusse remis au transfini.

Mais l'important n'est pas de ces gaudrioles. C'est qu'il devait être frappant pour mes deux L que je m'étais dispensé, et pour cause on le voit, d'une référence qu'ils ne relèvent donc qu'à vouloir en faire révérence aux seules personnes que cela touche, celles qui n'ont rien à faire avec la psychanalyse.

Marxisme du C.N.R.S. ou phénoménologie des formes, l'hostilité, d'espèce, ou l'amitié, de conjoncture, qui de ces positions s'attestent au seul discours en question, en reçoivent l'efficiencia pour quoi ils sont appelés là : neutralisés, ils deviendront neutralisants.

Pour ceux qu'un discours, d'eux inouï de ce que depuis sept ans ils fassent sur lui le silence, guinde de l'attitude dite du parapluie avalé, l'idée pointe qu'ils n'ont rien d'autre à restituer que le parapluie philosophique dont grand bien fasse aux autres.

Après tout, s'il est exportable, c'est occasion à faire réserve de devises qui aient cours chez l'*Alma mater*.

On le voit bien quand le rapport sur l'inconscient se place au marché parallèle, fort justement frontonné des *Temps modernes*.

Le marché commun professionnel affine sa sensibilité.

Que va devenir l'inconscient là-dedans ?

Qu'on se limite à ce qui l'article de l'appareil du signifiant, a valeur de propédeutique. On pourrait dire que je n'ai pas fait autre chose à présenter « Signorelli » (comme l'entrée de l'oubli dans le discours !) à la Société de philosophie. Mais c'était là pour un contexte : le préjugé substantialiste dont ne pouvait manquer d'y être affecté l'inconscient, relevait d'une intimidation ⁽¹⁵⁾à produire par l'écrasement de sa matière de langage, voire d'un désarroi à soutenir d'en laisser le suspens.

Ici il s'agit de gens (du moins si l'on tient à s'adresser, sans composer de tiers, aux interlocuteurs valables), de gens dis-je, dont le mythe est crédité d'une pratique. Le fabuleux, comme en toute foi, s'y arme du solide. Ça jute le moi fort de toutes parts, et l'agressivité à éponger ; passons sur le suprême du génital, qui est vraiment de grande cuisine.

Se limiter à ce que j'ai fixé d'algorithme propre à écrire le rapport de la métaphore comme structure signifiante avec le retour (démonstré fait de signifiant) du refoulé, ne prend valeur que d'extrait d'une construction dont l'épure au moins pourrait être indiquée.

Le lecteur d'aujourd'hui, disons le jeune, son terrain mental a été balayé par des effets de convergence du discours où j'ai contribué, non sans que la question de la distance exigée pour les effets maximaux ne m'ait interloqué avant que j'y médite. Il ne peut plus avoir idée de l'inaudible, il y a si peu d'ans, d'un propos, le mien, qui maintenant court partout. Peut-être encore chez les médecins pas encore balintés, mesurera-t-il à quel point c'est vivable d'ignorer complètement l'inconscient, ce qui maintenant pour lui (pour lui, immense, grâce à moi, pauvre) veut dire : ignorer l'inconscient, c'est-à-dire le discours.

Je vois bien l'embarras de mes deux L à aborder ce convent. Je ne crois pas que ce soit là ce qui suffise à les faire d'une libre décision écarter tout recours au graphe qui a été construit pour eux de mon séminaire sur les formations de l'inconscient (1957-1958).

Cet appareil dont se figure... (Dieu sait que c'est un risque), où se figure l'apparole (qu'on accueille, de ce monstre-mot, l'équivoque), l'apparole, dis-je, qui se fait de l'Autre (dit Grand Autre), panier percé, pour accrocher de quatre coins le basket du désir, que l'a, balle-objet, va raidir en fantasme, cet appareil rigoureux, on s'étonne qu'à le sortir, on n'ait pas rendu secondaires, ou bien tenu pour résolus les chipotages sur la double ⁽¹⁶⁾inscription, puisqu'ils le sont par Freud lui-même, d'avoir promu, je dirai de mon style pressenti, le *mystic pad*.

Certes les difficultés de travail qui sont pour beaucoup dans l'indication de la psychanalyse, ne sont pas pour rien ravivées dans la passe qui fait l'analyste. C'est qu'elles concernent essentiellement le rapport à la vérité.

(Ce dernier mot n'est pas facile à manier, mais ce peut être de ce que son sens vacille, que son emploi soit correctement réglé).

Je ne serais pas moi-même pris dans le discours analytique si j'éludais ici l'occasion de démontrer juste ce qu'emporte le discours universitaire.

Partons de l'étonnement.

Admettons qu'il soit correct d'user, brute, de la formule de la métaphore, telle que je la donne dans mon écrit sur Schreber (p. 557 des *Écrits*), à savoir :

(I) :

$$\frac{S \bullet S'}{S' x} \rightarrow S\left(\frac{I}{S}\right)$$

Cette scription est là, comme la suite le montre, pour en faire surgir la fonction du signifiant Phallus, comme signe de la « passion du signifiant ». C'est ce que le x, à désigner habituellement la variable, indique.

La formule originelle, originale aussi, donnée dans « l'instance de la lettre » (p. 515) est :

$$f\left(\frac{S}{S'}\right)S \equiv S(+)S,$$

⁽¹³⁾ qui se commente du texte entier de cet *Écrit* et ne se prêterait, elle, pas, ce qui devrait retenir notre L, à la transcription qu'on va voir.

Il s'agit de celle qu'on opère à partir de... l'analogie d'une scription de la proposition arithmétique qu'il faut dénuder de la mettre en chiffre : $1/4 \bullet 4/16$, ce qui fait en effet $1(1/16)$ (encore est-ce un hasard).

⁽¹⁷⁾ Mais que cet $1/16$ puisse s'écrire (pas par hasard) :

$$\frac{1}{16}$$

$$\frac{4}{4}$$

quelle raison y voir de transcrire la formule (I), aux accents près des lettres, en :

$$\frac{S'}{\frac{S}{S}}$$

Pour tout dire, qu'a à faire la barre dont Saussure inscrit l'infranchissable relatif du signifiant au signifié, dont on m'impute (faussement) d'y retrouver la barrière de

l'inconscient au préconscient, avec la barre, quelle qu'elle soit, dont s'indique la proportion euclidienne ?

Un peu du tintement du dialogue que j'avais eu, cette même année en juin, avec Monsieur Perelman pour réfuter sa conception « analogique » de la métaphore (cf. p. 889-892 de mes *Écrits*), aurait suffi à arrêter sur cette pente celui qu'elle fascine.

Elle le fascine, mais comment ? Quel est le terme dont les trois points de suspension qui plus haut précèdent le mot analogie, montrent que je ne sais à quel saint le vouer ? Quel est le mot à désigner la similarité dont se dirige la manipulation d'un boulier par un idiot ?

Il n'y a pas là à barguigner. C'est bien de mon discours que l'auteur s'autorise pour le reprendre à sa façon, et qui n'est pas la bonne, pour rester celle dont l'universitaire m'écoute et qui est instructive.

Je dois le dire : J'ai mis naïvement, d'un moment difficile où je désespérais du psychanalyste, quelque espoir non dans le discours universitaire que je n'avais encore pas moyen de cerner, mais dans une sorte d'« opinion vraie » que je supposais à son corps (Hénaurme ! eût dit qui l'on sait).

J'ai vu quelques membres de ce corps attirés par ma pâture. ⁽¹⁸⁾J'en attendais le suffrage. Mais eux, c'était de la copie qu'ils en faisaient.

Aussi qu'advient-il de mon L, une petite L de poussin encore ? La voici se faire envergure d'imaginer cette formule : l'inconscient est la condition du langage.

Ça, c'est d'aile : un de mes fidèles m'assure qu'alors il s'exprima de ces phonèmes.

Or ce que je dis, c'est que le langage est la condition de l'inconscient.

Ce n'est pas pareil, c'est même exactement le contraire. Mais de ce fait on ne peut dire que ce soit sans rapport.

Aile aurait battu à dire que l'inconscient était l'implication logique du langage : pas d'inconscient en effet sans langage. Ç'aurait pu être un frayage vers la racine de l'implication et de la logique elle-même.

Aile eût remonté au sujet que suppose mon savoir.

De ce fait, peut-être, qui sait ? Aile m'eût devancé dans ce à quoi j'arrive.

Où eût même pu la porter son S/S inférieur, qui, tel qu'aile, ne peut rien vouloir dire d'autre sinon qu'un signifiant en vaut un autre, ce à partir du moment où, aile en était avertie, elle admet qu'un signifiant est capable de se signifier lui-même.

Car à savoir la différence qu'il y a de l'usage formel du signifiant, noté \bar{S} , à sa fonction naturelle, notée S, il eût appréhendé le détour même dont se fonde la logique dite mathématique.

Mais comme on ne peut pas tout redécouvrir par soi-même, c'est bien à la paresse, l'insondable des péchés dont s'édifie la Tour du Capital, qu'il faut rapporter le défaut de son information.

À y suppléer, qu'aile se demande ce qui s'offre là où j'en suis comme question : c'est à savoir quelle satisfaction se rencontre à presser le S, signifiant naturel, d'éprouver ce qu'une formalisation toujours plus avancée de sa pratique permet d'y déceler d'irréductible comme langage ?

⁽¹⁹⁾Serait-ce là que fait nœud ce qui fait le savoir ne pas se détacher de la jouissance, mais néanmoins n'être jamais que celle de l'Autre ?

Ah ! pourquoi s'attarde-t-aile à ce que Freud à jamais a désigné du narcissisme de la petite différence.

Petite, cela suffit à ce qu'elle diffère de l'intervalle qui sépare la vérité de l'erreur.

Ce dont Freud ne semble pas avoir su qu'il pouvait rendre grâce, c'est de lui devoir, à ce narcissisme, d'être Freud à jamais, c'est-à-dire sa vie durant, et au-delà pour tout un cercle, de ne pouvoir manquer d'être cité comme, en ce qu'il dit, indépassable.

C'est qu'il a le bonheur de n'avoir pas à ses trousses la meute universitaire.

Seulement ce qu'il appelait « sa bande » à lui.

Ça permet à la mienne de simplement vérifier son discours.

Mais avec moi, elle est bien drôle. Quand à partir de la structure du langage, je formule la métaphore de façon à rendre compte de ce qu'il appelle condensation dans l'inconscient, la métonymie pour de même en motiver le déplacement, l'on s'y indigne que je ne cite pas Jakobson (dont d'ailleurs dans ma bande on ne soupçonnerait pas... le nom si je ne l'avais prononcé).

Mais quand on s'aperçoit, à le lire enfin, que la formule dont j'articule la métonymie diffère assez de celle de Jakobson, pour que le déplacement freudien, lui le fasse dépendre de la métaphore, alors on me le reproche comme si je la lui avais attribuée.

Bref, on s'amuse.

Quand il me faut rendre compte après des années de sommeil (de sommeil des autres) de ce que j'ai dit à la cohue de Bonneval (renaître arbre et sur mes bras, tous les oiseaux, tous les oiseaux... comment survivre à leur jacassement éternel ?), je ne peux faire en un écrit (*Position de l'inconscient*) que de rappeler que l'objet **a** est le pivot dont se déroule en sa métonymie chaque tour de phrase.

Où le situer cet objet **a**, l'incorporel majeur des stoïciens ? Dans l'inconscient ou bien ailleurs ? Qui s'en avise ?

⁽²⁰⁾Que cette préface fasse présage à une personne qui ira loin.

Au bon parti qu'elle a tiré des sources universitaires, il manque forcément ce que la tradition orale désignera pour le futur : les textes fidèles à me piller, quoique dédaignant de me le rendre.

Ils intéresseront à transmettre littéralement ce que j'ai dit : tels que l'ambre gardant la mouche, pour ne rien savoir de son vol.

Jacques LACAN,
Ce Noël 1969.